Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 141 (2020)
Heft: 11-12

Rubrik: Revue de presse

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Septembre-octobre 2020

« Abeilles sauvages: marché de niche pour une PME » (07.09.2020 Swiss iT Magazine, Marcel Wüthich). Florian Schröder, le directeur informatique de la jeune entreprise Wildbiene + Partner, opère dans un marché de niche (...). Florian Schröder a d'abord étudié la géographie à l'Université de Zurich et est titulaire d'un master en études asiatiques de l'Université de Genève. Il a ensuite étudié et travaillé en Chine pendant quelques années avant de rejoindre un cabinet de conseil en gestion dans le secteur des assurances à Zurich, où il a travaillé pendant cinq ans. À la recherche d'un nouveau défi, on lui a proposé de rejoindre Wildbiene + Partner en 2014. Aujourd'hui, à 38 ans, il est directeur de l'informatique et directeur général de la start-up. « Pourquoi un fournisseur d'hôtels pour d'abeilles sauvages a-t-il besoin d'un responsable informatique ? » Florian Schröder : « Bonne question – (...) Un aspect important de notre offre - qui va bien au-delà des hôtels pour abeilles sauvages - est d'impliquer nos clients et de leur offrir une expérience avec les abeilles sauvages. Par exemple, le client peut obtenir chaque année des statistiques détaillées sur le succès de reproduction de ses abeilles sauvages, en plus d'une nouvelle population de départ. Cette analyse et la fourniture des données sont impossibles sans l'informatique »(...).

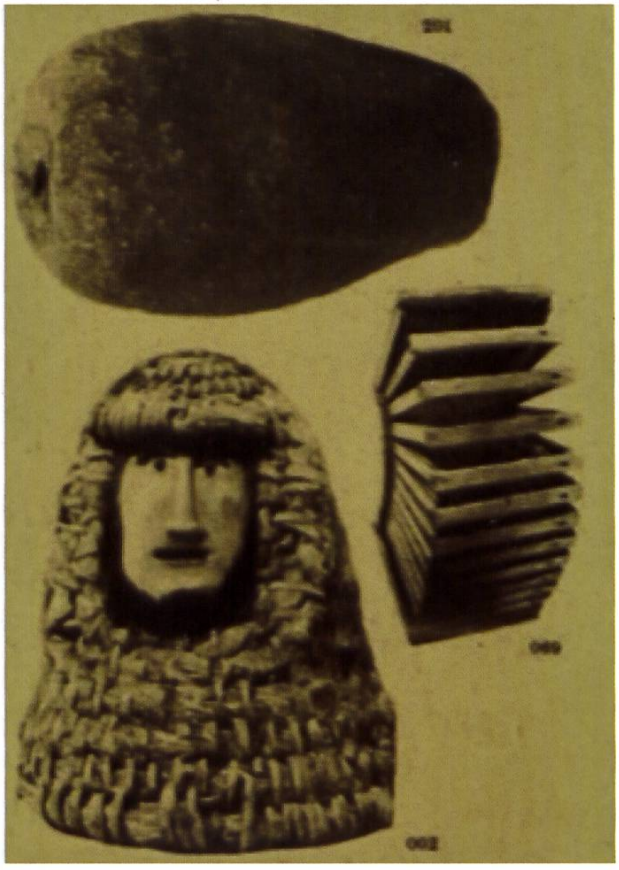
Cristiano Ronaldo victime d'une piqûre d'abeille (8 septembre 2020, Yannick Zimmermann, nau.ch). Cristiano Ronaldo est de retour en action après sa piqûre d'abeille au pied. (...) La semaine dernière, Cristiano Ronaldo a été piqué par une abeille, ce qui a entraîné une infection du pied ! Le joueur de 35 ans a donc manqué le match d'ouverture de la Ligue nationale du Portugal contre la Croatie (4:1). L'entraîneur du Portugal Fernando Santos (65 ans) a expliqué lors d'une conférence de presse peu après l'incident : « Il s'est entraîné superbement et son orteil est soudainement devenu tout rouge mercredi. Maintenant, il faut attendre. Avec une inflammation, on ne sait jamais combien de temps le processus de guérison prendra ».

Un nouveau rucher au couvent de Bigorio (09.09.2020 Corriere del Ticino Federico Storni) (...) Les ruches étaient en mauvais état et les abeilles étaient victimes de pillage (...) L'automne dernier, le frère Michele Ravetta, gardien du couvent depuis 2016, a dû déplacer 85 ruches de 40 kg dans les escaliers d'un local envahi par les abeilles. (...) Le rucher a été modernisé et présenté hier lors d'une conférence de presse. Au total, le coût a été considérable, environ 150 000 francs, notamment parce que le laboratoire a été rénové. La principale contribution est venue de l'Association des Amis du Bigorio, dont le mandat est précisément de promouvoir et de soutenir financièrement les activités culturelles, corporatives et communautaires du couvent de Santa Maria. (...) Le nouveau rucher est un bijou », a déclaré le président de l'Association des amis Bruno Lepori. - Cela a coûté cher, mais nous avions mis de l'argent de côté pour

des situations comme celle-ci ». Les frères ont lancé un programme de parrainage de ruches pour 200 francs/an, en échange d'un kilo de miel et d'une plaque sur la ruche elle-même. Et les 85 ruches, en trois mois seulement, ont toutes déjà trouvé leur parrain ou leur marraine, garantissant ainsi 17 000 francs pour l'entretien du rucher. L'objectif est d'augmenter encore la production de miel (1500 kg l'année dernière, avec le certificat convoité de Bio Suisse), qui est à la fois très apprécié (les stocks sont épuisés) et une source de subsistance économique pour les frères (...)

Comment les abeilles aident les Masaï à surmonter la crise du Corona virus

(09.09.2020 worldvision.ch) Au lieu de bétail, de nombreux Masaï élèvent maintenant des abeilles. La crise COVID-19 a paralysé les marchés et le tourisme au Kenya - un désastre pour les Masaï. Ce projet leur donne de nouvelles perspectives (...) Lors de la crise du Corona-virus, ce revenu supplémentaire s'est avéré salvateur. « Nous devons donc maintenant compter entièrement sur le miel comme source de revenus. » Traditionnellement, le miel est considéré par les Masaï comme un aliment qui est collecté ou produit en petites quantités pour leur propre consommation. Grâce à un projet de World Vision, près de 20 000 familles des zones arides comme Laikipia Country, où vit Margret Wachami, apprennent maintenant à produire du miel et de la cire d'abeille de manière professionnelle. Les coopératives régionales les aident à commercialiser les produits. « Ils nous achètent le miel et le vendent aux clients », explique Tom Ng'otiek, un Masaï qui travaille maintenant aussi comme apiculteur. « Nous en avons déjà vendu 1,5 tonne (...)



Le hasard des choses: les photos de ruches d'Aladin Borioli à Vevey

(11.09.2020, La Couleur des jours) Images Vevey est une biennale. Cette fois, elle tombe sur une année covid. Comme on tombe sur un os plutôt que comme on tombe amoureux. Rayon d'abeille construit dans un arbre creux par des abeilles qui ont probablement essaimé d'une ruche d'apiculteur. Bien que le rayon dans le nid soit quelque peu irrégulier, il y a toujours un espace précis pour les abeilles entre les rayons. Les abeilles de ce nid sont mortes de faim par manque de nourriture au début du printemps. (...) Cet ensemble d'illustrations se propose de décoloniser la pratique de l'apiculture en repeuplant notre imagination

de centaines d'images de ruches. Il y a autant de variétés de ruches et de manières d'élever les abeilles que d'apicultrices et d'apiculteurs : à chacune d'elles et à chacun d'eux et à chaque région sa ruche. Il n'existe donc ni ruche « parfaite », ni solution parfaite. Il s'agit ici de souligner l'ampleur et la multiplicité des potentialités. (...) L'abeille et l'être humain entretiennent un rapport mutuel probablement depuis la naissance d'Homo sapiens, qui peut se diviser en deux grands modèles : la chasse au miel sauvage et l'apiculture. (...) La nouvelle ruche transforme l'apiculture moderne en une activité lucrative qui demande un investissement financier substantiel. La ruche moderne est généralement en bois (matériau onéreux et périssable) et la taille normalisée des cadres rendra possible l'extraction mécanique du miel (tout aussi coûteuse) et son développement. En fin de compte, cette expansion semble avoir empêché les apicultrices et apiculteurs d'inventer de nouvelles pratiques et formes de ruche. Malgré l'avènement de la ruche moderne et de la rationalisation qui l'accompagnent et qui s'est répandue dans le monde entier, il faut souligner qu'en de nombreux endroits du globe, des pratiques différentes et des conceptions multiples existent toujours (...) Aladin Borioli, anthropologue, artiste et jeune apiculteur neuchâtelois a remporté la Bourse Nestlé du Grand Prix Images Vevey 2019/2020. Dans un magnifique parcours culturel, il nous invite au travers d'un petit livre d'expo à un inspirant voyage au travers de la diversité des réceptacles imaginés par l'homme pour abriter les abeilles au cours du temps et à travers le monde.

Les abeilles sauvages remplissent nos assiettes (21.09.2020, Bieler Tagblatt, Beatrice Bill) Les écoliers de Evilard / Macolin ont pu constater de manière ludique l'importance des abeilles sauvages pour notre alimentation. Un menu d'abeilles sauvages montre à quel point nos tables seraient vides sans les pollinisateurs. « Saviez-vous qu'une bouchée sur trois que nous mangeons dépend des abeilles ? C'est la question que pose Samantha Hübscher, depuis un an cuisinière à l'école de jour et future consultante en environnement. Elle suit le cours de conseil en environnement pour le développement durable et la communication à l'Institut de Bienne « sanu future learning ». Dans le cadre de son mémoire de fin d'études du cours extraprofessionnel de deux ans, elle a organisé avec ses camarades de classe une manifestation de sensibilisation unique en son genre avec les élèves germanophones de quatrième année de l'école primaire Evilard / Macolin (...)

Trois associations d'apiculteurs fusionnent (23.09.2020, Berner Landbote) Les associations d'apiculteurs de Belp, Gürbetal et Riggisberg ont fusionné sous le nom de « BienenGantrisch ». La perte croissante de membres et la pénurie de jeunes cadres ont créé la nécessité d'une fusion de ces trois associations (…) un groupe de travail a élaboré la base juridique de cette étape. En automne 2019, les trois associations ont décidé, lors d'assemblées générales extraordinaires, de dissoudre leurs associations et de fusionner en même temps en une nouvelle association régionale d'apiculteurs. En raison des exigences du gouvernement fédéral pour contenir la pandémie de Covid-19, l'assemblée fondatrice de la nouvelle association BienenGantrisch, prévue pour le printemps 2020, a dû être reportée de quelques mois.

Une PME innovante reçoit 1,6 million d'euros de l'UE (24.09.2020, der Landbote, Jonas Gabrieli) (…) la jeune entreprise Vatorex, fondée à Wiesendangen et consacrée à la lutte sans produits chimiques contre le varroa parasite des ruches, a reçu 1,6 millions d'euros du programme de recherche et d'innovation Horizon 2020. (…) «Nous avons maintenant signé le contrat lundi », a déclaré le cofondateur et PDG Pascal Brunner (..) Vatorex a dû l'emporter sur 2000 autres candidats de toute l'Europe. « Seuls les cinq premiers pour cent ont été attribués à la fin. » (…) «C'est une première pour une start-up de Winterthur de recevoir une telle récompense » (…) Dans le passé, seules des entreprises établies comme Sulzer ou Winterthur Gas und Diesel avaient réussi à le faire à ce niveau. « C'est une réalisation extrêmement importante de Vatorex », déclare Berner. « Les 1,6 million d'euros nous donnent un coup de fouet. L'argent permettra à l'entreprise de se développer plus rapidement. L'expansion de l'équipe a déjà commencé ces dernières semaines. « Nous avons déjà trouvé un « Chief Technology Officer », (…) Au total, huit personnes sont actuellement employées, mais le processus de recrutement n'est pas encore terminé. L'entreprise, fondée en 2016, fournit déjà des clients dans plus de 14 pays. Un premier projet pilote en Nouvelle-Zélande avec une exploitation apicole professionnelle a déjà été mené à bien. Ce marché est intéressant pour Vatorex car, contrairement à la Suisse, on y trouve beaucoup plus d'apiculteurs professionnels avec un nombre de colonies beaucoup plus élevé. « Si notre technologie doit répondre à toutes les exigences, il vaut mieux qu'elle soit mise sur le marché par des apiculteurs professionnels », explique M. Brunner. Car les professionnels auraient des exigences plus élevées : « Le produit doit être plus robuste, plus rapide et plus fiable. En attendant, dit-il, il est déjà en contact avec plusieurs autres apiculteurs professionnels.

L'abeille ou la bett', un choix politique (24.09.2020, 24 Heures Lausanne, Sébastien Galliker) La confiture aux fraises du jardin de grand-maman sera-t-elle bientôt produite avec du saccharose provenant des plantations de canne à sucre du Brésil ? Cette question sera prochainement

sur le bureau des collaborateurs des offices fédéraux de l'agriculture et de l'environnement et ne manquera pas de créer des débats enflammés aux Chambres fédérales. Touchée par la jaunisse virale, la filière suisse du sucre demande le retour provisoire du « gaucho », un produit à base de néonicotinoïde, une famille d'insecticides dits « tueurs d'abeilles ». Il serait le seul à lutter efficacement contre le puceron vert, vecteur de la jaunisse. Au contraire de l'arrosage du début des années 2000, le traitement est désormais ciblé, prétendent les agriculteurs. Enfin, la betterave n'attirerait pas les abeilles, car elle ne fleurit pas (...)

Frelons asiatiques au Noirmont (24.09.2020, Le Quotidien Jurassien, Véronique Erard-Guenot) Des frelons asiatiques ont été formellement identifiés au Noirmont. Les apiculteurs de la région sont sur leurs gardes, à l'affût de cette nouvelle menace. L'heure est à la chasse au nid : il est primordial de localiser rapidement cette espèce indésirable, tueuse d'abeilles, afin de prévenir son implantation. Voici une semaine, un garde-faune découvre une demi-douzaine d'insectes se délectant de poires au Noirmont. Il a le bon réflexe d'en capturer quelques-uns. Le CABI, centre de recherche implanté à Delémont, confirme que ces spécimens appartiennent à l'espèce invasive. (...) Le frelon asiatique ou frelon à pattes jaunes a été découvert pour la première fois en Europe en 2004, dans le sud-ouest de la France. Depuis, il prolifère dans l'Hexagone. En 2016, de nombreux signalements ont été effectués dans la région du Doubs. (...) Posté à l'affût, en vol stationnaire, devant les ruches, il dévore les butineuses domestiques de sortie. Une fois introduit dans la colonie, il décime également les larves. Autre dommage collatéral : « Les abeilles paniquent et n'osent plus sortir : elles se confinent à l'intérieur de la ruche et se laissent affamer », explique Sarah Gerster, présidente de la Société d'apiculture des Franches-Montagnes. « Même si personne n'a signalé la présence de frelons asiatiques à proximité des ruchers, nous sommes inquiets, admet l'apicultrice des Enfers. Jusqu'ici, nous pensions qu'avec nos 1000 mètres d'altitude, nous serions épargnés (...)

Le miel coule à flots (24.09.2020, Terre & Nature/Hors-Série Terroir) Les apiculteurs romands sont soulagés : après une année catastrophique en 2019, les récoltes de ce printemps et de cet été sont exceptionnelles. Les statistiques définitives ne seront disponibles qu'en automne, mais les premiers chiffres annoncés avoisinent 25 à 30 kg par ruche, contre une moyenne de 23 kg habituellement, et seulement 13 kg l'an dernier. « Les excellentes conditions météo du printemps expliquent ces bons résultats. Les colonies ont pu se développer dès le mois de février et faire le plein de nectar et pollen en avril et mai, les floraisons ayant été au rendez-vous grâce à un temps chaud et sec », indique Sonia Burri-Schmassmann, présidente de la Société romande d'apiculture.

Berger des abeilles, il dit adieu à Morges (24.09.2020, La Côte Hebdo) Les premières ruches en Ville de Morges ont vu le jour en 2013. Au nombre de douze, elles sont réparties entre la paisible rue du Parc et le cimetière (...) Depuis 2013, Philippe Kovar veille aux destinées des avettes de La Coquette, une activité à laquelle il renoncera en fin d'année. « On peut dire que j'ai été piqué par la passion des abeilles. J'ai commencé à m'y intéresser vraiment à l'âge de sept ans. » Philippe Kovar, avoue avoir découvert l'apiculture à l'âge de 7 ans, une spécialité peu usuelle pour un enfant aussi jeune, en donnant un coup de main à son père, alors proprié-

taire de ruches aux Ormonts. (…) A la veille de s'en aller, il emmènera les abeilles, laissant les ruches – propriété du Rotary, partenaire de l'opération depuis les débuts – à son successeur, au masculin ou au féminin, qui les reprendra en 2021. (…) S'il cessera son activité de « berger des abeilles » de la Ville de Morges en fin d'année, ce départ n'est, en rien, synonyme de retraite. Philippe Kovar continuera de s'adonner à ce qui est, chez lui, la passion d'une vie. Mais ailleurs, avec Eliane, son épouse, contaminée par le « virus », après avoir souhaité installer en 2011 deux ruches dans son jardin, pour en disposer des produits : miel, propolis et gelée royale, utilisés dans sa profession de naturopathe. (…) «Les abeilles, à la différence des ruches, sont notre propriété. Quand nous perdons une colonie, c'est un énorme travail que de la reconstituer », précise Philippe Kovar. Un chiffre qui se passe de commentaire : le couple d'apiculteurs en a perdu 300 en 2019, sur 700, éparpillées dans tout le canton, notamment sur La Côte, avec pour conséquence une perte sensible de revenus pour ces professionnels. « Nous avons vendu, en 2020, 250 colonies entières, c'est avec cela que nous gagnons de l'argent… La commercialisation du miel (pour Morges, 270 pots de 500 grammes, en une seule récolte, disponibles à l'hôtel de ville, N.D.L.R.), c'est la cerise sur le gâteau. » (…)

L'empoisonnement des abeilles : un thème peu exploré (27.09.2020 LIEWO Journal du dimanche) En 2018, les apiculteurs ont fait état d'une mortalité importante des abeilles. Des analyses de laboratoire confirmées ont déterminé un cas d'empoisonnement aigu. Les insecticides bifenthrine et chlorpyrifos ainsi que les biocides fipronil et perméthrine en sont responsables, comme l'écrit apiservice. D'autres échantillons contenaient également des pesticides. Cependant, la mort observée des abeilles (en vol) n'a pas pu être attribuée à ces substances actives, car la quantité trouvée dans les abeilles était trop faible. « Les résultats des échantillons d'abeilles qui nous sont envoyés montrent souvent des expositions multiples chez les abeilles - de 10 à plus de 20 substances actives différentes dans un seul échantillon », explique Marianne Tschuy du bureau de signalement des cas d'empoisonnement des abeilles. « Comme

les méthodes d'analyse sont constamment améliorées, des quantités de plus en plus petites de substances peuvent être détectées. Les effets à long terme de ces mélanges de pesticides sur les colonies d'abeilles sont peu ou pas connus ». Tout le monde devrait réfléchir à la manière de réduire l'utilisation des toxines, que ce soit dans l'agriculture, les espaces verts publics ou les jardins privés. En plus d'être des pollinisateurs, les abeilles constituent une part importante du régime alimentaire de nombreux animaux sauvages, qui sont également exposés aux pesticides. La recherche est clairement nécessaire : L'agriculture et l'industrie apicole ont besoin de leur soutien pour améliorer les méthodes de travail. Le nombre réel d'empoisonnements est beaucoup plus élevé. Comme les personnes concernées signalent souvent trop tard ou pas du tout, des erreurs sont commises lors du prélèvement et de l'envoi de l'échantillon d'abeille ou la perte n'est pas découverte.

D'autres communes offrent du vin, Leysin offrira du miel (26.09.2020, 24 Heures Lausanne, David Genillard) Déjà employé par la Commune, Enzo Laurent Tauxe a endossé le costume d'apiculteur pour veiller sur le nouveau rucher communal. La station possède depuis cette année son propre rucher. Les premiers tests effectués cet été ont été concluants. Une vue imprenable sur la plaine du Rhône et les Dents-du-Midi, un coteau abrupt, une altitude idéale – 1100 m –, de vastes forêts et des fleurs à profusion.(...) Abandonné il y a un an après la dissolution de l'association qui exploitait le jardin botanique alpin Gentiana, ce terrain communal se cherchait une nouvelle vie. La Municipalité de Leysin a eu l'idée d'y installer un rucher. « Les Communes viticoles ont leur vin à offrir à leurs visiteurs. Nous n'avons pas de vignes, mais nous voulions que nos hôtes puissent quand même repartir avec un souvenir de notre terroir », explique Jean-Marc Udriot, syndic. Les trois ruches mises en place sont peintes en noir, jaune et vert, les couleurs qui composent les armoiries de la commune. (...) Le premier essaim installé en mai a fourni 21 kg de miel. « On ne pouvait pas rêver plus belle météo », estime Enzo Laurent Tauxe, qui exploite le rucher. (...) Employé au sein du Service des parcs et jardins de Leysin, le menuisier s'est plié de bonne grâce à cette nouvelle fonction : « C'est la Municipalité qui m'a approché. Je n'ai aucune expérience en apiculture. Peut-être qu'ils se sont dit que comme j'ai été agriculteur, je saurais m'occuper d'abeilles ? Ce n'est pas tout à fait comme du bétail »,

sourit l'intéressé. Celui-ci a immédiatement accepté de relever le défi : « J'ai commencé à lire des livres sur le sujet. C'est un monde fascinant, on se prend vite au jeu. » Accompagné ces derniers mois par une apicultrice de la région, Enzo Laurent Tauxe est désormais en lice pour suivre la formation dispensée à Marcelin par la Fédération vaudoise des sociétés d'apiculture.(...)

A l'assaut du frelon asiatique (05.10.2020,Tribune de Genève, Aurélie Toninato) À Chambésy, les pompiers ont détruit un gros nid de cet insecte invasif. Ils l'ont repéré grâce à un émetteur. Deux silhouettes fantomatiques et ruisselantes se détachent du halo blanc, perchées à 12 mètres de hauteur sous une pluie battante. Elles brandissent une seringue géante, sorte de fusil de chasse sous-marin. Leur cible : une poire grise de 50 centimètres de diamètre et de 80 centimètres de haut, faite de bouts de bois mâchés. La pointe s'enfonce. À l'intérieur, les 1000 à 2000 habitants s'affolent, certains tentent de s'échapper avant de renoncer face à l'averse. Choix fatal. La seringue libère son produit létal. S'ensuit un déluge silencieux : il pleut des frelons morts. Vendredi soir, les pompiers du Service d'incendie et de secours (SIS) ont mené une opération particulière, en collaboration avec le service cantonal de la faune et la Société genevoise des apiculteurs : la neutralisation d'un nid de frelons asiatiques (...)

Des mesures agricoles testées (03.10.2020, Le Quotidien Jurassien, Véronique Erard-Guenot) Laetitia et Mike Droz participent au projet Agripol dans leur ferme de Sous-le-Terreau, au Noirmont. (...) A 37 ans, Mike Droz porte la double casquette d'agriculteur et d'apiculteur. Mais dans une autre vie, le Noirmonier de Sous-le-Terreau a été technicien ambulancier : « C'est sans doute de là que me vient l'envie de sauver tout le monde. L'hirondelle tombée du nid, une colonie qui bat de l'aile. Mais parfois, il y a des causes perdues... » Celle des abeilles n'en fait pas partie. En homme de conviction, l'agriculteur en reconversion biologique a rejoint voici deux ans le projet Agripol, un projet pilote lancé par les cantons de Vaud, du Jura et du Jura bernois, qui vise à promouvoir et développer une série de mesures agricoles pour favoriser les abeilles, sauvages et domestiques. Comme Mike Droz, 1160 agriculteurs participent aujourd'hui volontairement à ce programme : ils sont Vaudois dans leur immense majorité ; 150 sont issus du canton du Jura et 15 du Jura bernois. Une disparité de taille qui s'explique aisément : tous les agriculteurs vaudois peuvent rejoindre ce programme librement alors que dans le Jura et le Jura bernois, seuls les agriculteurs cultivant des surfaces dans un rayon de 2 kilomètres autour d'un des dix ruchers témoins choisis pour l'expérience peuvent le faire, restrictions budgétaires obligent. Les exploitants peuvent, à choix, mettre en place, différentes mesures, parmi lesquelles l'aménagement de structures de nidification, la fauche tardive, la fauche sans éclateur ou encore le renoncement aux insecticides dans certaines cultures. Ils sont indemnisés en fonction des risques et des efforts entrepris. Sur le terrain, un suivi scientifique évalue la taille, le développement et l'état de santé des colonies mais également les variables environnementales (...)

Un pesticide « tueur d'abeilles » réautorisé pour sauver les betteraves (07.10.2020, RTS La 1re/La Matinale) En France, l'Assemblée nationale a validé mardi un projet de loi permettant la réintroduction temporaire des néonicotinoïdes pour sauver la filière de la betterave. Ces pesticides avaient été interdits en 2018 en raison de leur danger pour les abeilles. Le commentaire de correspondant RTS à Bruxelles (...)

Betteraves et pucerons (08.10.2020, Le Courrier Genève Carnets Paysans, Frédéric Deshusses) L'Assemblée nationale française, au début de cette semaine, s'est prononcée en faveur du retour des néonicotinoïdes, les pesticides qui jouent un rôle déterminant dans la disparition des abeilles. Ces pesticides protègent la betterave de l'attaque d'un puceron. Celui-ci transmet à la plante une maladie qui entraîne le dépérissement des feuilles et donc l'interruption de la croissance de la racine. Dans le cas de la betterave, les néonicotinoïdes se présentent sous la forme d'un enrobage de la semence. Ils ont été interdits, en France, en 2016, devant l'avalanche de preuves de leur dangerosité pour les abeilles. La décision de l'Assemblée nationale intervient après une campagne de désinformation extrêmement virulente menée par la Confédération générale des planteurs de betteraves (CGB), un syndicat agricole français membre de la très puissante Fédération nationale des exploitants agricoles (FNSEA). L'objectif de cette campagne va bien au-delà de la réintroduction d'un produit chimique dangereux. Il s'agit de dresser un écran de fumée sur les conséquences des politiques néolibérales sur le marché mondial du sucre. L'Organisation commune des marchés (OCM), un dispositif de la Politique agricole commune (PAC), a imposé en 2006 une restructuration majeure de la filière sucrière française. Onze ans plus tard, il a été mis fin au régime des quotas qui permettait de réguler la production ainsi qu'au prix minimal garanti de la betterave. Ces deux décisions, dont l'objectif est d'accroître la concurrence entre producteurs et de mondialiser le marché du sucre, ont entraîné une concentration dans l'industrie de transformation et une chute des prix aux producteurs. Depuis trois ans, les usines de transformation de sucre ferment en France pour le plus grand profit de pseudo coopératives agricoles qui jouent à fond la carte de la concurrence mondiale. Ainsi Tereos, une holding coopérative française, qui est à la fois le premier sucrier français, le deuxième sur le plan mondial et le troisième au Brésil. Créé en 2002, sur la base de l'infrastructure industrielle du groupe Béghin-Say, Tereos étend ses activités dans le monde entier depuis 2006. Cette holding coopérative organise désormais la surproduction de sucre sur le plan mondial pour justifier des fermetures d'usines et des prix de la matière première toujours plus bas. Comme le relève à juste titre la Confédération paysanne, les difficultés des betteraviers français viennent beaucoup plus du comportement rapace d'acteurs comme Tereos que des baisses de rendement occasionnées par les pucerons et le changement climatique. La réintroduction de produits chimiques dangereux n'aura aucun effet sur cette situation économique, si ce n'est éventuellement accroître encore la crise de surproduction. Les grands syndicats agricoles, main dans la main avec les holdings coopératifs, ont accompagné la politique de dérégulation des marchés. Par leur faute, nous sommes aujourd'hui privés d'outils pour contrôler et réguler les prix et la provenance des matières premières. Devant le désastre économique et social que cette dérégulation provoque, ses responsables n'ont pas d'autre choix que de désigner de fausses causes. C'est ce qu'ils ont fait tout l'été en organisant des conférences de presse devant des champs jaunis et en mettant en scène la détresse de productrices et de producteurs. C'est ce qu'ils font encore en mettant en doute la véracité du danger des néonicotinoïdes pour les abeilles et l'environnement en général. C'est ce qu'ils font enfin en construisant de fausses alternatives. Nous n'avons pas, en effet, à choisir entre l'emploi de produits dangereux et l'autonomie de notre approvisionnement alimentaire : l'écologie ne s'oppose pas à l'autonomie alimentaire, elle en est, au contraire, la condition de possibilité. En

Suisse, le parlement est désormais saisi d'une demande de réintroduction des néonicotinoïdes et il n'est pas impossible qu'on assiste prochainement à une campagne de désinformation de même nature que celle organisée cet été chez nos voisins français.

Animaux de rente: financement uniformisé pour des organisations (07.10.2020, Keystone ATS/Agence Télégraphique Suisse) Le financement de quatre organisations qui promeuvent la santé des animaux de rente sera uniformisé. Le Conseil fédéral a adopté mercredi une nouvelle ordonnance sur l'uniformisation des aides. Elle entrera en vigueur le 1er décembre 2020. Elle concerne le Service consultatif et sanitaire pour petits ruminants, le Service sanitaire porcin, le Service sanitaire apicole et le Service sanitaire bovin, précise le Conseil fédéral. (...) Ces quatre services de santé animale mènent différents programmes dans les exploitations afin de prévenir ou de combattre les maladies. Ils organisent aussi des formations et proposent un soutien dans la gestion de troupeaux entiers.

Un citoyen honoré (09.10.2020, Journal de Morges) AUBONNE Le lauréat du Prix de la ville est connu. Il s'agit de Guillaume Schneider, félicité pour son engagement politique et écologique. Chaque année, cette récompense vient couronner un citoyen qui a fait rayonner le bourg par ses activités. Pour l'édition 2020, le jury a choisi de primer Guillaume Schneider. Passionné par les abeilles depuis tout jeune, l'Aubonnois ébeniste de formation - afin de construire ses propres ruches puis ingénieur en environnement, fonde l'Association Mellifera avec des amis en 2015. L'un des objectifs de l'association est de redorer le blason de l'apiculteur, un métier généralement mal valorisé. « Les abeilles font l'essentiel du travail. Nous n'avons qu'un rôle d'accompagnateur pour les aider à butiner les fleurs dans les meilleures conditions », explique Guillaume Schneider. L'apiculteur passe ainsi la majorité de son temps à observer la nature et à s'interroger sur l'environnement des petites reines. « Je reste persuadé qu'à mont âge, c'est difficile de changer le monde. Par contre, je peux transmettre mon savoir aux futures générations, notamment auprès des écoles. L'abeille est un très bon « outil » pour parler des questions environnementales », détaille-t-il. Afin de favoriser la transmission du savoir, l'Association Mellifera a mis en place un système de parrainage en plus des sorties scolaires au rucher. L'idée est de livrer le miel à vélo directement chez les membres et de les inviter visiter les ruches chaque année pour leur expliquer comment la douceur est produite. Une implication récompensée donc par ce prix qui lui sera officiellement remis le 12 décembre prochain.

Nid de frelons asiatiques localisé grâce à des puces électroniques (13.10.2020, ArcInfo, Sylvia Freda) On savait que l'espèce était présente dans les Franches-Montagnes. Un nid a été repéré dans la forêt du lieu-dit « Chez Le Bolé ». Il devrait être détruit ce matin.

Néonicotinoïdes: Barbara Pompili « assume complètement » (11.10.2020, Keystone ATS/Agence Télégraphique Suisse. La ministre française de la Transition écologique Barbara Pompili a dit dimanche « assumer complètement » la réintroduction temporaire des néonicotinoïdes

tueurs d'abeilles pour sauver la filière betterave, à laquelle l'Assemblée a donné son feu vert. Mardi, l'Assemblée nationale a adopté le projet de loi pour sauver la filière betterave, mais en divisant la majorité, LREM ayant enregistré une contestation record dans ses rangs. « J'assume complètement des choix parfois difficiles, mais j'essaie de ne pas tomber dans le blanc ou noir », a déclaré sur CNews Barbara Pompili, qui était absente lors du débat à l'Assemblée. « Moi je suis une écologiste, je veux me débarrasser de ces pesticides. Simplement quand on a un obstacle, soit on peut se mettre la tête dans le sable comme certains le font en disant 'y'a qu'à, faut qu'on', soit on agit en responsabilité, c'est ce que j'ai essayé de faire », s'est-elle défendue. Pour la ministre, le point le plus important du débat est de savoir « si oui ou non on veut continuer à fabriquer du sucre en France métropolitaine ». « Quand on doit décider si on garde ou pas une filière, il faut l'anticiper. Or jusqu'à peu de temps, on pensait qu'il y avait des alternatives ; on se rend compte qu'elles ne fonctionnent pas. Et donc sur cette petite partie d'utilisation des néonicotinoïdes, on fait une exception qui va durer très peu de temps, trois ans maximum, et après ça sera terminé », a-t-elle souligné, se disant « très fière que la France soit le premier pays où il n'y aura plus de néonicotinoïdes grâce à l'action que nous avons menée ».

Essaim décimé à quarante mètres du sol (14.10.2020, ArcInfo, Sylvia Freda) La destruction du nid de frelons asiatiques au lieu-dit « Chez Le Bolé », aux Côtes, au Noirmont, a été menée ce mardi matin, et avec succès », informe Noël Buchwalder, collaborateur scientifique au Service jurassien de l'environnement. Le nid avait été formellement localisé vendredi dernier. C'est aux alentours de 8 heures que l'arboriste-grimpeur Laurent Cattin de la société Arbro service est monté jusqu'à la cime du frêne où la colonie d'hyménoptères invasifs s'était installée. « La difficulté était de rejoindre en combinaison quasi de cosmonaute l'essaim d'insectes ennemis des abeilles à quelque 40 mètres du sol », explique-t-il. « Je suis monté le long du tronc avec du matériel d'escalade. On m'a passé le matériel d'injection pour décimer les frelons asiatiques, une fois arrivé au sommet. Là j'ai inoculé l'insecticide dans le nid, grâce une sonde dotée d'un tuyau qu'un de mes collègues, lui aussi forestier grimpeur, avait tiré jusque-là la veille en haut du frêne (…)

L'abeille n'est pas un alibi pour le gaucho (27.10.2020, Le Franc-Montagnard) La Fédération d'Apiculture du Canton du Jura (FACJ) monte au créneau contre le gaucho. Elle ne décolère pas face à la requête des betteraviers suisses de réintroduire ce dangereux insecticide sous le prétexte fallacieux que le risque serait nul pour les abeilles. Elle rappelle d'ailleurs que le produit impacte également la santé humaine. La FACJ et sa section delémontaine s'insurgent contre un éventuel retour du gaucho. La fédération suisse des betteraviers réclame auprès de l'OFAG (Office fédéral de l'agriculture) la réintroduction de ce néonicotinoïde pour lutter contre la jaunisse virale. Pour justifier cette requête, le président de la Fédération Suisse des Betteraviers (FSB) Josef Meyer va jusqu'à affirmer que l'usage de semences enrobées ne présente pas de risque pour les abeilles, les betteraves n'étant pas une culture qui fait une fleur. La FACJ s'inscrit en faux contre cette allégation, qu'elle dénonce comme trompeuse et pernicieuse. Les betteraves, à l'image du maïs, sécrètent par sudation de petites gouttelettes d'eau auxquelles les abeilles aiment à se désaltérer. Or, si la plante a été traitée au gaucho, ce liquide constitue un cocktail mortel pour les abeilles. La FSB entend par ailleurs ne pas mettre de culture à fleur sur les parcelles concernées durant une année ou deux après la récolte, ceci afin de « ne pas contaminer les insectes ». On sait aujourd'hui que la rémanence de cet insecticide dans le sol est bien plus durable. Enfin, utiliser l'abeille pour justifier le recours à un néonicotinoïde dangereux apparaît pour le moins retors. L'imidaclopride, substance active du gaucho, est nocive pour toute la biodiversité et peut-être surtout pour l'homme. C'est un neurotoxique qui affecte le développement du cerveau et est notamment associé à une augmentation du risque d'autisme, de troubles de la mémoire et de tremblements, de malformation congénitale du cœur, ainsi que de l'anencéphalie (absence partielle ou totale de cerveau et de crâne à la naissance). C'est pourquoi la FACJ enjoint les membres du groupe parlementaire « abeilles » d'user de toute leur influence sous la Coupole fédérale pour éviter la ré-homologation de ce produit dangereux (…)

Première signalisation du frelon asiatique au Tessin (27.10.2020 cdt.ch/Corriere del Ticino). Le Département du Territoire (DT) rapporte qu'un spécimen de Vespa velutina a été trouvé à Ludiano. Les premières investigations semblent indiquer qu'il s'agissait d'un individu isolé (une ouvrière), probablement introduit par un touriste ou un cargo. Les recherches se poursuivront pendant quelques jours encore et seront reprises au printemps.

Bonne année pour le miel en Suisse (www.abeilles.ch) En 2020, les abeilles en Suisse ont trouvé de bonnes conditions climatiques. Les apiculteurs ont pu récolter en moyenne 30 kg de miel par colonie (13 kg l'année précédente) - avec plus de 40 kg par colonie, les meilleures récoltes ont été obtenues dans les cantons de l'arc jurassien, notamment Genève, Neuchâtel, Jura à Argovie, selon Apisuisse, l'organisation faîtière des associations d'apiculteurs suisses. Après la faible récolte de miel en 2019, (…) l'année 2020 a fourni aux apiculteurs une récolte de miel de printemps attractive dans toute la Suisse et de belles récoltes de miel d'été au niveau régional (…). C'est le résultat de l'enquête annuelle d'apisuisse, à laquelle ont participé près de 1200 apiculteurs. Les cantons de l'arc jurassien, Genève, Neuchâtel, Jura à Argovie, forment le groupe de tête avec plus de 40 kg de miel par colonie d'abeilles, suivis de près par le Tessin. En bas du classement, on trouve les cantons alpins de Suisse centrale (UR, SZ, NW, OW) et de Suisse orientale (AI, AR, GR) ainsi que le Valais (…)

Les apiculteurs suisses considèrent qu'une nouvelle autorisation de Gaucho est inacceptable (29.10.2020 bauernzeitung.ch/BauernZeitung Online) Les associations d'apiculteurs des trois régions linguistiques mettent en garde le Conseil fédéral, dans une lettre ouverte, contre le fait de céder à la pression des producteurs de betteraves sucrières. Une pétition est également déposée contre la réadmission du Gaucho. Malgré toute la compréhension pour les préoccupations des producteurs de betteraves sucrières, la recherche de rendements élevés ne justifie pas le recours à des pesticides toxiques, écrit apisuisse dans un communiqué de presse. C'est pourquoi une lettre ouverte est adressée au conseiller fédéral Guy Parmelin pour tenter d'empêcher que le Gaucho ne soit à nouveau autorisé. L'organisation faîtière des associations d'apiculteurs suisses soutient également une pétition lancée en Suisse romande. apisuisse justifie sa résistance au Gaucho, qui contient l'imidaclopride, un néonicotinoïde, comme ingrédient actif, par des dommages environnementaux (...) Il est donc inapporprié de lever l'interdiction après une seule saison de mauvaises récoltes, aurait déclaré le président d'Apisuisse, Mathias Götti Limacher. Il est plutôt préférable d'investir dans la recherche afin de pouvoir contrôler les parasites avec des organismes utiles. Dans sa lettre ouverte au Conseil fédéral, l'organisation faîtière souligne qu'il ne faut pas sacrifier les intérêts de la protection de l'environnement (...) Elle est convaincue que les producteurs de betteraves pourraient être aidés d'autres mesures (...)

Rucher sous la neige(source : pixabay.com)